

Deux histoires d'Histoire  
Le Maccarthysme revisité par le roman policier

Le temps est une composante cruciale du roman policier. En plus du qui, du comment et du pourquoi, il faut déterminer le quand. Une grande partie de l'enquête consiste à rechercher l'heure exacte de la mort et l'emploi du temps précis de la victime et de toutes les personnes de son entourage, témoins et/ou suspect/es, précédant le meurtre. Qui a fait, a pu faire ou ne pas faire quoi quand?

Le temps importe aussi dans la résolution du meurtre: plus le temps passe et moins les enquêteurs/rices ont de chances de résoudre le mystère, nous disent les auteur/es de romans.

Enfin, le temps peut jouer un rôle dans le pourquoi, le mobile du meurtre. Il peut se décliner de différentes façons: un témoin était là au mauvais endroit, au mauvais moment et a vu quelque chose qu'il/elle n'aurait pas dû voir et cet individu/e gênant/e est éliminé/e; quelqu'un/e veut raccourcir le temps pour rester ou devenir riche ou puissant/e plus vite et éliminer les obstacles humains. Sous une impulsion irrésistible, deux destins basculent en quelques secondes: on tue sous le coup de la panique, de la jalousie, de la colère, de la peur d'un danger réel ou imaginé. Il y a autant de raisons de tuer que l'imagination et les pulsions humaines peuvent imaginer, dans la réalité comme dans la fiction.

La plupart des romans se passent dans un temps assez court, linéaire en ce qui concerne l'enquête mais le flash-back est une nécessité de l'interrogatoire. Un meurtre est commis, l'enquête remonte le temps. Le temps peut remonter assez loin en ce qui concerne le mobile, à de vieilles rancunes, de vieilles

souffrances, à des éléments qui surgissent du passé et menacent le présent. Par exemple, une personne, généralement une femme ou un/e enfant, a souffert pendant longtemps, plusieurs mois, ou plusieurs années, des méfaits d'une autre personne (viol, violences, harcèlement sexuel ou moral) et décide d'y mettre un terme en éliminant le bourreau ou en se vengeant longtemps après les faits.

Dans le roman policier (hors roman dit historique), ce temps est rarement celui de l'interprétation de l'Histoire officielle, explorant le rapport entre le présent et un passé identifié comme moment historique important dans l'histoire d'un pays. Deux romans viennent à l'esprit, *The Beverly Malibu* de Katherine V. Forrest et *Blacklist*<sup>16</sup> de Sara Paretsky. Ces deux histoires traitent du maccarthysme, cette période particulière de l'histoire des États-Unis entre 1950 et 1954, non pas en situant l'action dans les années cinquante mais en examinant les séquelles que cette époque a laissées jusqu'à aujourd'hui et les échos actuels de ces années. Il s'agit d'un voyage dans le couloir des années ("the corridor of the years", BM 89).

### **Petit rappel historique**

On a parlé de chasse aux sorcières à au moins trois reprises aux États-Unis: au 17<sup>ème</sup> siècle avec le procès des "Sorcières de Salem" (rendu célèbre au théâtre et au cinéma), au 20<sup>ème</sup> dans les années 50, pendant ce que l'on a appelé le maccarthysme et aujourd'hui, au début du 21<sup>ème</sup> siècle, on y pense à nouveau. Ces trois périodes se caractérisent par la peur de la différence, qu'elle soit religieuse, politique ou ethnique. Ces différences remettraient les valeurs fondatrices de la nation en question et, par voie de conséquences, ont conduit les pouvoirs en place à une tentative d'éradication systématisée des supposés auteurs de trouble, par tous les moyens.

Dans le Massachusetts très puritain de la fin du 17<sup>ème</sup>, l'église fondait son autorité davantage sur la peur du diable et du mal que sur la croyance en Dieu. Il s'agissait de s'assurer de la docilité des citoyens à une période de peuplement des colonies

---

<sup>16</sup> Ces deux romans apparaîtront dans les références respectivement comme *BM* et *BL*.

avec la "racaille" d'Europe. L'assistance à l'Église était obligatoire. En mars 1692, des petites filles accusèrent leurs voisins de les avoir ensorcelées. 126 personnes furent arrêtées, jugées et 22 d'entre elles exécutées. Tout fut terminé en neuf mois. La population, paralysée par la peur et la lâcheté n'a rien dit.

Les États-Unis se sont construits grâce à une immigration massive, notamment au milieu du 19ème siècle et non sans douleur: le rejet des étrangers mène à de nombreuses émeutes ethniques (contre les Irlandais) et religieuses (contre les catholiques) qui firent beaucoup de morts et blessés. À la fin du siècle, les conflits syndicaux sous forme de grèves violentes prennent la relève. 200 morts et 2000 blessés. On accuse des agitateurs étrangers. Dans un pays d'immigrants pourtant, quoi d'anormal à ce que les ouvriers se défendent?

Au début du 20ème siècle, la Russie fait sa révolution et la notion de "péril rouge" (red menace) apparaît. L'idéologie marxiste-léniniste remet en question le système économique, politique et social américain. Au cours des Palmer Raids de 1919-1920, anarchistes et communistes sont pourchassés.

En 1920, Nicolà Sacco et Bartolomeo Vanzetti, deux immigrés, italiens et anarchistes, sont accusés du meurtre d'un caissier. Le procès fut bâclé, les deux hommes condamnés à mort en 1921 et, malgré une protestation internationale (et américaine) massive, exécutés en 1927.

En 1938 naît HUAC (House Un-American Activities Committee), ou plutôt HCUA (House Committee on Un-American Activities). Destiné à combattre nazis, fascistes et communistes, il s'occupa surtout de ces derniers. Il s'assoupit pendant la guerre mais obtint un statut de commission permanente de la Chambre des Représentants en 1945 (statut qu'il gardera jusqu'en 1975). Le nom de ce comité est révélateur: un-American est la négation d'Américain. Est un-American toute personne qui n'adhère pas à 100% à la politique américaine est une ennemie de l'état, une menace pour la société.

En 1947, la doctrine Truman établit un programme de vérification de la loyauté des fonctionnaires. Le centre de cette doctrine est une opposition binaire entre un système qui est

pointé comme bien sous tous rapports et un autre comme mal sous tous rapports.

One way of life is based upon the will of the majority, and distinguished by free institutions, representative government, free elections, guarantees of individual liberty, freedom of speech and religion, and freedom from political oppression.

The second way of life is based upon the will of a minority forcibly imposed upon the majority. It relies upon terror and oppression, a controlled press and radio, fixed elections, and the suppression of personal freedoms. (Kaenel 115)

La première proposition décrit les États-Unis tels qu'ils se rêvent, tels qu'ils se voient, une définition de l'American Way of Life. Hélas, la seconde partie, censée décrire les tyrannies, s'applique aussi aux mêmes États-Unis.

L'époque 1950-54, dite maccarthyste, se déroule sur fond de guerre de Corée et de procès Rosenberg. Souvent qualifiée de "noire", elle est caractérisée par une intense "chasse aux sorcières", c'est-à-dire aux un-Américains, menée par le sénateur Joseph McCarthy qui accuse sans preuves: il ne donne pas les noms, dissimule et ment (il ne fournira jamais de liste d'accusé/es), dramatise, crée de toutes pièces une hystérie anti-communisme (sentiment qui était là, assoupi, mais qui demandait peu pour se réveiller). Un peuple qui va mal a besoin de boucs émissaires. L'ennemi représente le mal. On pourchassa tout ce que les USA comprenaient d'intellectuels "libéraux" et/ou de gauche. Cette chasse aux sorcières fut particulièrement remarquée car elle atteignit nombre de célébrités, notamment dans le milieu du cinéma. On parle de "Hollywood Inquisition" (Kaenel 127). Elle fit perdre à de nombreux artistes, cinéastes, écrivains, mis sur liste noire, toute chance de travailler, publier, faire des films. Beaucoup d'enseignant/es, du primaire à l'Université, perdirent leur travail. On surveilla les bibliothèques. On assista à une véritable tentative de "contrôle de la pensée". Les accusés (sur simple dénonciation souvent) n'eurent pas de réel procès: ils étaient présumés coupables, ne purent questionner leurs accusateurs et ne purent utiliser ni le premier ni le cinquième amendements. Ils furent condamnés sans preuves. Dans la propagande, le rouge, le couteau entre les

dents, assassine et viole, prive ses compatriotes de la liberté, tue Dieu et l'Oncle Sam.

Le sénateur du Wisconsin, Joseph McCarthy (1908-1957) qui a eu le triste privilège de voir son nom attribué à cette époque particulièrement sinistre, représente donc la frénésie d'accusation de tout ce qui n'est pas l'Amérique profonde, religieuse, bien-pensante, adhérant aux valeurs du capitalisme et croyant à l'American Dream, à la liberté et l'égalité des chances pour tou/te/s dans le cadre de l'American Way of Life. Donc, tout ce qui est "communiste", adjectif qui sert d'épouvantail pour tou/te/s celles et ceux qui osent critiquer, même timidement, cette idéologie et ce système, qui en dénoncent les contradictions, les abus, les distorsions, doit être combattu. Le simplisme n'a jamais rebuté les Américain/es qui ne font pas dans la dentelle de la complexité et de la pluralité idéologiques. Le manichéisme est une constante de cette politique.

Pour comprendre ce qui se passe dans *The Beverly Hills Cop* et *Blacklist*, il faut également comprendre l'importance de la Constitution américaine et de son Bill of Rights. La Constitution, ratifiée en 1789, a été assortie, dans un premier temps de dix amendements fondateurs qui constituent le Bill of Rights. Ces amendements garantissent les libertés individuelles et limitent le pouvoir du gouvernement fédéral.

Le premier amendement, souvent évoqué dans les deux romans, établit la séparation des églises et de l'état, garantit la liberté de culte (de croyance), de parole et de la presse ainsi que le droit de réunion pacifique, d'association et de pétition.

Congress shall make no law respecting an establishment of religion, or prohibiting the free exercise thereof; or abridging the freedom of speech, or of the press; or the right of the people peaceably to assemble, and to petition the Government for a redress of grievances.

Cet amendement est en principe absolu mais quelques décisions de la Cour Suprême ont déclaré, de temps en temps, que ces droits pouvaient être limités pour protéger les droits des autres (en cas de diffamation par exemple) ou pour se prémunir contre la subversion et la dissension en temps de guerre.

Le cinquième amendement s'applique aussi.

No person shall be held to answer for a capital, or otherwise infamous crime, unless on a presentment or indictment of a Grand Jury, except in cases arising in the land or naval forces, or in the Militia, when in actual service in time of War or public danger; nor shall any person be subject for the same offence to be twice put in jeopardy of life or limb; nor shall be compelled in any criminal case to be a witness against himself, nor be deprived of life, liberty, or property, without due process of law; nor shall private property be taken for public use, without just compensation.

Ce qui est important ici c'est le droit de ne pas être privé de travail, de liberté ou de propriété sans "procès" ("due process of law"). C'est ce qui a été mis en cause sous McCarthy (HUAC n'avait aucun pouvoir juridique) et qui est à nouveau menacé par le Patriot Act.

Bush remplace Clinton en février 2001. En septembre, les tours jumelles de New York sont détruites. Le 7 octobre, l'Afghanistan est envahi par les armées alliées.

Le PATRIOT Act est voté quinze jours plus tard par le Congrès, le 26 octobre 2001, soit seulement cinq semaines après les attentats. Loi d'exception à l'origine, elle est toujours en vigueur. Nombre d'éléments de cette loi (1016 articles) font irrésistiblement penser au maccarthysme 60 ans plus tôt: les pleins pouvoirs au FBI et à la CIA, la violation du premier amendement, les tribunaux d'exception (violation du cinquième amendement: on ne peut être privé de travail, de liberté ou de propriété sans "due process of law"), le contrôle de la pensée (bibliothèques), le manque de procès publics (HUAC n'était pas un tribunal non plus).

Les Américains font la guerre au nom de la liberté. En Afghanistan, on appela l'invasion Opération Enduring Freedom (liberté immuable) et on fit appel au patriotisme. Un patriote, au moment de la Guerre d'Indépendance, était quelqu'un qui refusait d'être étranger (c'est-à-dire anglais) pour devenir américain (Lagayette 9). Cette notion de patriote revient sur le devant de la scène avec le USA PATRIOT Act (Uniting and Strengthening America by Providing Appropriate Tools Required to Intercept and Obstruct Terrorism Act ou en français Loi pour unir et renforcer l'Amérique en fournissant les outils

appropriés pour déceler et contrer le terrorisme). On n'ose croire à un tel acronyme qui en fait justifie les atteintes à la liberté comme un acte de patriotisme.

### **The Beverly Malibu**

Katherine V. Forrest, née en 1939 dans l'Ontario au Canada, étudiante aux États-Unis (Wayne State et UCLA), citoyenne américaine depuis 1976, est une romancière pionnière dans la fiction lesbienne avec son premier roman, *Curious Wine*, en 1983, ainsi que dans la fiction policière. La série consacrée à une détective du LAPD<sup>17</sup>, Kate Delafield, commence en 1984 avec *Amateur City*, soit deux ans seulement après les premiers romans de Sara Paretsky et de Sue Grafton, créatrices des nouveaux personnages de détectives privées féministes qui ont secoué les branches du roman policier mâle à la Chandler ou à la MacDonald. La série des Kate Delafield comprend à ce jour huit romans, le dernier paru en 2004.

*The Beverly Malibu* est le troisième de la série, publié en 1989. Nous sommes en 1988, plus de trente ans après la période maccarthyste. L'intrigue se passe dans un petit immeuble de deux étages, le Beverly Malibu, qui donne son nom au titre, la combinaison de ces deux noms évoquant à la fois le cinéma (Beverly Hills) et un certain style de vie libre, riche, sans soucis (Malibu Beach). Les locataires, la plupart autour de soixante-dix ans, la plupart ayant travaillé dans le cinéma hollywoodien, habitent là depuis longtemps et se connaissent. L'un d'entre eux/elles, Owen Sinclair, 73 ans, né en 1915, ex-mauvais metteur en scène, est assassiné à la strychnine. L'enquête policière consiste en une interrogation des locataires pour découvrir l'identité de l'assassin/e. Vers la fin, un second meurtre, similaire, a lieu, qui permettra de mettre un terme à l'enquête.

Dès la page 27, Owen Sinclair apparaît comme un personnage déplaisant: beaucoup de gens le méprisent et/ou le détestent, quasiment tout l'immeuble en fait. Beaucoup ont souhaité sa mort à cause de sa dénonciation comme communistes de nombre de personnes qu'il connaissait,

---

<sup>17</sup> Los Angeles Police Department.

dénonciation privée, en tant que “friendly witness” (un euphémisme pour dénonciateur-collabo) devant HUAC, ce qui en dit long sur son manque de courage.

C’est à une véritable leçon d’histoire, finement imbriquée dans l’enquête afin qu’elle ne devienne jamais dogmatique, que Katherine V. Forrest nous convie dans ce roman, à travers les descriptions de photos sur les murs, les souvenirs des protagonistes amenés naturellement dans les conversations. Les faits sont analysés en fonction de leur impact à l’époque, des conséquences sur les individu/es jusqu’à aujourd’hui et avec les outils d’analyse actuels, quelques présidents et guerres (surtout la guerre du Vietnam), plus tard.

La plupart des personnages sont des victimes du maccarthysme: interdiction de travailler, carrières brisées, peines de prison, suicides de proches, exil, etc.

L’auteure aborde des faits liés à la chasse aux sorcières et, surtout, ce qui concerne Hollywood. Elle cite beaucoup de noms célèbres car ils sont évocateurs pour un public qui aurait oublié les “œuvres” du sénateur McCarthy:

- les méchants: Walt Disney, Gary Cooper, Clark Gable, Elia Kazan, Robert Rossen, Bud Schulberg, Barbara Stanwyck, Jack Warner, John Wayne; plus ceux qui, sous la contrainte, ont donné des noms, l’ont regretté et ont vu leur vie brisée: Lee J. Cobb, Sterling Hayden, John Garfield, Isobel Lennart;

- les victimes: Arthur Miller, Paula Strasberg, Paul Robeson, Lillian Hellman, les Hollywood Ten, qui d’ailleurs jouent un rôle particulier dans le roman;

- les bons: celle et ceux qui se sont élevé/es contre le maccarthysme: Katherine Hepburn, Humphrey Bogart, Lauren Bacall, Gregory Peck, Burt Lancaster, Judy Garland.

Le maccarthysme a fait du mal à beaucoup de gens:

[...T]he blacklist hurt everybody. It mashed Mildred like a caterpillar. It hurt Paula, it hurt everybody here one way or another. (99)

On rappelle également le passé maccarthyste de deux ex-présidents américains, Nixon et Reagan:

[...] Richard Nixon, one of the hoodlums who presided over HUAC [...] Ronald Reagan was a stool pigeon for the FBI during the days of HUAC. (264-265)

De même qu'elle n'a jamais rencontré un communiste, même au Vietnam – naïveté ou façon détournée de dénoncer la paranoïa? (256) – la détective, Kate Delafield n'a qu'une vague idée de ce qui s'est passé à cette époque. Elle avait huit ans en 1954: "That time seemed far in the past, its repercussions entirely removed from this investigation" (82). C'est du moins ce qu'elle croit au départ. De même, son partenaire, Ed Taylor, pense que le mobile ne peut se situer dans des événements vieux de 35 ans: personne n'attend si longtemps pour se venger. Et cependant, dans la conclusion, force est de constater qu'il y a continuité dans le temps: "[...] Owen Sinclair's death thirty-seven years ago, and his actions thirty-six years ago, had set in motion a sequence of events still being played out" (268).

Katherine Forrest voit le maccarthysme sous un angle moral plus que politique. Kate, tout à la fin, donne enfin son opinion sur ces années avec un bref "[t]hat period in our history is a national shame. It's a matter of national conscience" (260).

Surtout, elle insiste sur une partie occultée par les livres d'histoire du maccarthysme: parmi les sorcières se trouvaient nombre d'homosexuel/les. Cette persécution des homosexuel/les en tant que tel/les n'apparaît guère dans les analyses couvrant cette période mais affleure quand même ici ou là, au détour d'une page et Sara Paretsky en parle aussi. Selon un personnage, la persécution des homosexuel/les était même pire que celle des communistes (sans doute parce que l'homosexualité était tabou et condamnée).

"To be accused of being a communist was one thing. To be threatened with exposure as a homosexual was to open the gates of hell." (80)

Cette chasse aux homosexuel/les soulève chez Kate une indignation "personal and patriotic" (209) qu'elle n'avait pas ressentie (ou tout au moins pas exprimée) jusque-là. Personnelle, on le comprend, de par sa solidarité avec la communauté gay. Mais "patriotique"? Est-ce que la chasse aux homosexuel/les détruit son image positive des USA alors que les autres persécutions ne l'avaient pas atteinte? Sans doute. Katherine V. Forrest ne fait pas mystère de ses priorités. Elle a conçu le personnage de Kate Delafield comme "the best possible way to explore the one issue that's my consuming passion as a

writer: the closet. The closet that kills anyone who remains in it – spiritually, emotionally, physically” (Waters).

Ce qui l’intéresse dans la chasse aux sorcières c’est son actualité en ce qui concerne la communauté gay:

A parallel view is inescapable. The McCarthy period has never ended for our community. Not will it until we are accepted fully into our families, our jobs, our government, and our churches. (Paretsky, “The Politics of Pride”).

Chacun/e lit l’histoire à travers le prisme de ses intérêts personnels, de sa propre idéologie. Pour Katherine V. Forrest, cependant, le traitement des homosexuel/les relève d’une constante plus large et plus générale, l’abus de pouvoir (ibid.), thème fondamental que l’on retrouve dans toute son œuvre et qui se décline sous plusieurs formes telles que le harcèlement au travail, les violences envers les femmes et les enfants, l’homophobie (Peterson). Ce roman, en démontrant la fragilité des libertés démocratiques et la persistance de certaines pratiques délétères, participe d’un travail d’éducation historique et civique.

## **Blacklist**

Sara Paretsky reprend la même idée que Katherine Forrest: comprendre un événement présent à la lumière du passé. Mais, entre les deux publications, 1989 et 2003, soit quatorze ans, beaucoup de choses se sont passées, surtout depuis le début du 21ème siècle, nous l’avons vu. Et le passé trouve un écho dans un présent que Katherine Forrest ne pouvait anticiper. Dans *Blacklist*, il n’est pas seulement question des conséquences du passé sur le présent mais de la continuité historique.

Sara Paretsky, descendante à la fois d’émigrant/es polonais/es et d’ancêtres présent/es sur le sol américain depuis le 17ème siècle (comme Jonathan Edwards, théologien évangélique du 18ème siècle, calviniste, puritain), a passé son enfance avec ses quatre frères dans un petit village du Kansas. Grands-parents et parents ont été des membres dévoués de leur communauté et ses parents des libéraux à l’esprit ouvert et militant. Après des études universitaires, et notamment une thèse d’histoire, elle fit ses débuts de militante dans le sillage de Martin Luther King en 1966 à Chicago (à l’époque des

émeutes). Elle en a tiré une conclusion sur la nécessité d'exprimer ses opinions haut et fort.

I learned so much that year, about power, and voice, and voicelessness. It seemed to speak to my own sense of not having a voice – at home, or in the community. Although it was many years later that I wrote my first book, that summer gave me a longing to tell the stories of voiceless people (“Paretsky on Paretsky”).

Une des principales fondatrices de Sisters in Crime, elle est très engagée dans diverses causes, notamment l'éducation des filles et des femmes (création de bourses, d'une fondation). Elle s'exprime volontiers publiquement sur certains sujets politiques ou sociaux.

On trouve dans cette courte biographie beaucoup d'éléments qui nous concernent ici: une double culture revendiquée et dont elle est fière (américaine et étrangère), un statut de minorité (juive au Kansas, femme avec quatre frères dont l'éducation était prioritaire), un environnement militant, une formation d'historienne. De plus, l'histoire de sa propre belle-mère a été incluse dans le roman (Kaszuba Locke).

Blacklist est un roman touffu (458 pages) commencé dans l'émotion de l'après-11 septembre, le produit d'un cerveau “made frenzied by chronic insomnia” (viii). Très vite, Sara Paretsky est indignée par la promulgation du Patriot Act qui donne tous pouvoirs au FBI: on entre à nouveau dans un état policier. Elle l'attaque publiquement dans un article publié par le Chicago Tribune le 21 septembre 2003, “For Those Who Wish to Dissent: Speech, Silence and Patriotism”. Pour elle c'est une répétition du maccarthysme. Le maccarthysme était une violation des droits, en principe sacrés et inaliénables, que sont, en particulier, les premier et cinquième amendements. Le Patriot Act réitère la même violation, exprime “a jubilant trampling on human rights” (399).

Les violations du Bill of Rights sont plus insupportables à V.I. Warshawski, la détective de sa série policière, que ne le serait la mort de son ami Morrell, journaliste en Afghanistan: “If he's dead, my heart will break, but if the Bill of Rights is dead, my life, my faith in America, will break” (275).

L'histoire de Blacklist commence par la mort d'un journaliste noir retrouvé noyé dans l'ex-propriété d'une vieille dame qu'un client de V.I. l'a chargée de rassurer car elle voit des lumières, la nuit, dans cette maison située en face de son appartement actuel. L'enquête de V.I. consistera à prouver que la vieille dame n'a pas d'hallucinations et que l'homme ne s'est pas suicidé mais a été assassiné à cause de son investigation sur des faits remontant au maccarthysme. Les personnages impliqués dans l'histoire sont, du côté de la vieille génération, des individus impliqués autrefois dans des projets "radicaux" tels que le Negro Theater Project et poursuivis, ou non, par McCarthy. Côté jeunes, se trouve un adolescent égyptien en fuite, sans papiers, que l'on soupçonne d'être un dangereux terroriste (un pléonasme) bien que rien n'indique une connexion quelconque avec un tel groupe. Les personnages représentent l'esprit des époques où ils ont vécu. Mais bien que les victimes changent, les préjugés persistent.

Le roman de Sara Paretsky s'enrichit d'allers-retours, de comparaisons entre les deux époques. Au-delà de la critique de la politique nationale, s'imbriquent, comme toujours chez elle, les questions de racisme, d'homophobie, de lutte des classes, qu'elle ne voit pas comme séparées de la vie politique mais faisant bel et bien partie du même problème: la politique au sens large du "Tout est politique".

Elle utilise habilement l'imbrication du passé dans le présent, par exemple en incluant dans une interview télévisée des documents d'archives ou encore en utilisant la bonne vieille technique du/de la détective de roman policier qui passe du temps dans les bibliothèques ou dans les archives des journaux. Elle est extrêmement bien documentée, cite des noms, des faits. Lorsque l'on lit la scène où Bayard est interrogé par HUAC, et qu'on la compare à la transcription des réelles auditions d'HUAC, on est frappé/e par la similitude. Certains personnages ressemblent beaucoup à des personnages qui ont existé. Elle utilise le name dropping pour donner de la crédibilité, et de l'intérêt, du concret à ses propos. Les lecteurs/trices incrédules pourront toujours vérifier.

Les atteintes à la liberté, au nom de la liberté, reviennent comme un leitmotiv car on est aux États-Unis, pays dont les

institutions, sur le papier, dans les principes, sont admirables. Le gendarme du monde est aussi un grand moralisateur. Ces violations à la liberté, que les États-Unis critiquent si volontiers dans d'autres pays, se retrouvent dans un pays censé incarner cette liberté et qui les présente comme LE modèle. Sara Paretsky est profondément américaine, et croit en ces valeurs et veut les défendre. La peur, l'autocensure fait des dégâts. Beaucoup trop d'Américain/es sont prêt/es à abandonner leur liberté par peur, paranoïa, à condamner avant jugement. Au lieu d'être présumé/e innocent, comme le voudrait la tradition juridique, on devient présumé/e coupable. C'est cette réflexion historique et politique qui fait la richesse de ce roman.

### **Conclusion**

Katherine Forrest et Sara Paretsky sont des écrivaines engagées. Les thèmes politiques, la critique sociale, les problèmes de société sont imbriqués dans leur fiction depuis le début et cette caractéristique les différencie de la plupart de leurs consœurs. Le retour sur le passé permet de mieux comprendre ce qui se passe aujourd'hui, d'où nous venons et où nous allons.

Elles croient au pouvoir de la parole, de la littérature comme moyen de combattre l'idéologie dominante de l'Homme Américain Riche Blanc et Hétérosexuel.

Sara Paretsky explique son besoin intense de se battre par la parole.

It all goes back to the voice and voicelessness. Speech – who gets to talk, what can they say, who decides? It's frightening to be without power at any time, but when the government brings all its resources to silencing us, I start feeling as though I'm being walled into a closet; if I don't speak up, I'll suffocate. That's why I lecture about the Act and the way it threatens our liberties ("Paretsky on Paretsky").

### **REFERENCES**

Forrest, Katherine V. 1983. *Curious Wine*. Tallahassee, Fl.: Naiad Press.

---. 1984. *Amateur City*. Tallahassee, Fl.: Naiad Press.

- . 1989. *The Beverly Malibu*. Tallahassee, Fl.: Naiad Press. Édition utilisée: Londres: Pandora Press / Unwin Hyman.
- . *The Politics of Pride: A Personal Journey*. 2002. *Lodestar Quarterly* 2: summer.  
<<http://www.lodestarquarterly.com/work/25/>>
- Kaenel André (dir.). 1995. *Anti-Communism and McCarthyism in the United States (1946-1954). Essays on the Politics and Culture of the Cold War*. Paris: Éditions Messène.
- Kaszuba Locke, J.A. 2005. Sara Paretsky. *Bookloons*.  
<<http://www.bookloons.com/cgi-bin/Columns.asp?name=Sara%20Paretsky&type=Interview>>
- Lagayette, Pierre (dir.). 1995. *L'anticommunisme et la "chasse aux sorcières" aux États-Unis, 1946-1954*. Paris: Ellipses.
- Paretsky, Sara. 2003. *Blacklist*. New York: G.P. Putnam. Édition utilisée: New York: Signet.
- . 2003. "For Those Who Wish to Dissent: Speech, Silence and Patriotism". *Chicago Tribune*: September 21, 2003, p. 11. Texte complet téléchargeable, entre autres, à  
<<http://www.commondreams.org/viws03/0921-08.htm>>
- . Paretsky on Paretsky. Shots Gets the Low-down on Sara Paretsky. <[http://www.shotsmag.co.uk/author\\_profiles/s\\_paretsky/s\\_paretsky.html](http://www.shotsmag.co.uk/author_profiles/s_paretsky/s_paretsky.html)>
- Peterson, Andrea L.T. 1997. That's no "Apparition": Author Katherine Forrest Swimming in the Mainstream. *The Voice of the Gay and Lesbian Community*, Sept. 24t -Sept.23rd. <http://www.outlineschicago.com/archives/current/outlines/archives/092497/forrest.html>.
- Waters, arah. 2005. Author interview: Katherine V. Forrest. *Libertas*, Labrys multimedia  
<<http://www.libertas.co.uk/interviews.asp?ID=10>>
- Andersen, Thom & Noël Burch. 1994. *Les communistes de Hollywood: autre chose que des martyrs*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle.
- First, Devra. 1999. *Katherine V. Forrest. The Boston Phoenix*.
- Toinet, Marie-France. 1984. *La chasse aux sorcières: le maccarthysme*. Bruxelles: Éditions complexes.